

Tout "Feydeau" au moulin d'Offenbach

19 septembre 2001 - 15:03:40



"Le fil à la patte", la pièce de Feydeau mise en scène par Frédéric Dussenne au Rideau de Bruxelles est une vraie perle de divertissement intelligent.



En ces temps d'inquiétude et de sinistrose, quoi de mieux qu'un Feydeau pour se divertir? "Le fil à la patte", la pièce qui ouvre la saison du Rideau de Bruxelles, remplit largement son contrat, non seulement en nous faisant rire mais en le faisant, en plus, intelligemment.



Lorsqu'il a décidé de confronter Feydeau à Offenbach, le metteur en scène, Frédéric Dussenne s'est pourtant livré à un exercice délicat. L'homme a de la suite dans les idées. Etudiant au Conservatoire de Bruxelles, il avait tenté une première expérience concluante avec ses condisciples, rassemblant autour de lui une chorale improvisée.

Plus de place à l'improvisation dans cette nouvelle création bien huilée: les morceaux musicaux d'Offenbach, s'imbriquent idéalement dans l'intrigue de Feydeau, comme la Chantilly se mélange au chocolat noir. La comparaison pour hasardeuse qu'elle paraisse, n'en résume pas moins le contraste saisissant entre le cynisme féroce du texte et la tendre gaieté du compositeur.

Dans tout "vaudeville", les portes claquent. "Le Fil à la patte" ne déroge pas à cette sacro-sainte règle. Comment pourrait-il en être autrement lorsque le décor judicieusement imaginé par Marcos Vinals Bassols, se réduit à un jeu de portes ouvertes et fermées. En gommant les artifices d'un intérieur bourgeois, ce décor fait jaillir la substance même de cette pièce: sa mécanique implacable.

Menée à un train d'enfer, celle-ci exacerbe le cynisme et la désinvolture des protagonistes. Bois d'Enghien, un joli coeur (superbe Thierry Lefèvre pourvu, au demeurant, d'un beau brin de voix) ne songe qu'à se dépêtrer de son encombrante liaison avec sa maîtresse Lucette (troublante Pascale Vyvère dont les talents vocaux ne sont plus à démontrer) pour convoler en (in)juste noce. Les apartés des personnages se multiplient mettant à jour leur hypocrisie (à l'exception de Lucette) en décalage complet avec les chants très "fleur bleue" d'Offenbach. Un sommet est atteint lorsque les personnages clament "Il nous faut de l'amour" avec une réelle tête d'enterrement.

Autour du couple gravite la soeur, l'ami de la famille, un général sud-américain, un huissier-"scribouilleur à ses heures", un majordome, une baronne et sa fille promise...Tous ces personnages superbement campés par Claire Bodson, Alain Eloy, André Baeyens, Benoît Van Dorslaer, Philippe Vauchel, Nicole Valberg, Bernard Sens et Béatrice Wegnez, soulignent, chacun à leur manière, le ressort économique qui sous-tend toute l'intrigue. La future mariée résume bien le propos lorsqu'elle déclare: "Qu'est-ce qui fait la valeur d'un objet (son fiancé)? C'est le jeu de l'offre et la demande. Tous, nous communiquent avec un égal bonheur, leur plaisir évident à jouer et à chanter sur une partition musicale joliment orchestrée par Pascal Charpentier accompagné de Claude Vonin.

Lucie Dendooven